

Pierre Dac  
Francis Blanche

# **Signé Furax**

*Le Boudin sacré*

*Préface et adaptation de Jacques Pessis*

**omnibus**

## Avant-propos

par Jacques PESSIS

Même si vous n'avez jamais entendu un seul des 1 034 épisodes de *Signé Furax*, ce titre vous dit forcément quelque chose. Entre octobre 1956 et janvier 1960, la France entière, toutes générations confondues, a réussi la prouesse de retenir son souffle tout en éclatant de rire pendant les dix minutes quotidiennes de la diffusion du feuilleton de Pierre Dac et Francis Blanche. En janvier 1957, Guy Mollet, président du Conseil, a provoqué ce que l'on n'appelait pas encore le buzz, en lançant, au milieu d'un débat houleux à l'Assemblée nationale :

— Messieurs les députés, continuez sans moi. Je vous quitte, je vais écouter Furax...

L'idée est née au cours de l'été 1951, à Eze-Village, au-dessus de Nice, où Francis Blanche possède une villa. Pierre Dac vient y passer quelques jours et, entre le pastis et le fromage, son complice lui propose d'imaginer une histoire dans la tradition des romans populaires, additionnée d'une bonne dose de loufoquerie. Le héros serait un compromis entre Fantômas, Arsène Lupin et Rocambole. Les idées fusent et, un matin, Pierre Dac trouve le nom de celui qui se prétend « le plus grand aventurier de tous les temps » : Furax. D'autres personnages naissent au fil de la construction de l'ébauche du scénario : Malvina Carnajoux, la compagne de Furax, Asti Spumante, le tueur napolitain, le commissaire Socrate, ainsi que les détectives Black et White, auxquels Dac et Blanche décident aussitôt de prêter leurs voix. Ils se mettent enfin d'accord, sans la moindre hésitation, pour confier la mise en ondes à Pierre Arnaud de

Chassy-Poulay, qui, depuis deux ans, a réalisé leurs émissions dominicales : *Le Parti d'en rire*, *Studio 22* et *CQFD*.

Entre octobre 1951 et juin 1952, la Chaîne Parisienne diffuse les 213 épisodes de *Malheur aux barbus*<sup>1</sup>. Ils sont écrits, semaine après semaine, suivant un rituel établi dès la première séance de travail. Chaque jeudi, Francis Blanche se rend chez Pierre Dac, rue Théodore-de-Banville. En deux heures et pas mal de fous rires, ils déterminent les séquences des six épisodes à venir avant de s'en partager l'écriture. Le lendemain matin, Pierre Dac commence à rédiger de sa belle écriture ronde quelques dizaines de pages qu'il adresse quarante-huit heures plus tard à Francis Blanche. Dans la nuit qui précède l'enregistrement, celui-ci ajoute des dialogues et assure la synthèse du tout. A sept heures du matin, il confie à sa mère l'ensemble des feuillets qu'elle se charge de taper à la machine. Depuis son mariage en secondes noces avec un sculpteur italien du nom de Montagucelli, tout le monde l'appelle Mme Monta. Son fils la surnomme même affectueusement « Mon gros tas ». A neuf heures, les comédiens commencent à répéter et, peu après midi, la semaine est enregistrée.

Cinq ans plus tard, la méthode n'a pas changé quand Louis Merlin et Lucien Morisse, qui dirigent une station naissante, Europe n°1, décident de donner une suite à *Malheur aux barbus*. Le 22 octobre 1956, à 13 h 10, après un générique sur fond de coups de tonnerre et de rire machiavélique, les auditeurs découvrent le premier épisode de *Signé Furax*.

Se présentant comme les historiographes du plus grand aventurier de tous les temps, Pierre Dac et Francis Blanche donnent le départ à une série qui va se prolonger pendant quatre ans et devenir mythique. Le feuilleton est programmé sept jours sur sept, le dimanche étant consacré au résumé des péripéties de la semaine. Pierre Dac et Francis Blanche deviennent ainsi des vedettes de la station, au même titre que des animateurs que l'on appelle alors des « meneurs de jeu », à commencer par Pierre Bellemare, Maurice Gardett et Maurice Biraud. Sur

---

1. Pierre Dac & Francis Blanche, *Malheur aux barbus*, texte intégral, éditions Omnibus, 2010.

Radio Luxembourg, les feuilletons comme *Ça va bouillir*, avec Zappy Max, 42 rue Courte, Tancarville et *L'Homme à la voiture rouge* d'Yves Jamiaque ont du succès, mais *Signé Furax* bat tous les records de popularité.

D'abord diffusé à 13 h 10, *Signé Furax* se trouve rapidement déplacé à 21 h 10. En un temps où l'on ne parle pas encore de *prime time*, le nombre d'auditeurs est dix fois supérieur à celui des téléspectateurs. Le début de soirée est considéré comme le meilleur moment, le pic de l'audience. Les publicitaires sont ravis, et ils ne sont pas les seuls. Les dirigeants des entreprises et les enseignants poussent un soupir de soulagement. Depuis le début du mois d'octobre, d'innombrables employés ou élèves arrivent régulièrement en retard au bureau ou à l'école, en début d'après-midi, parce qu'ils n'ont pas voulu manquer un seul mot de l'épisode du jour d'une saga délirante dont la durée quotidienne varie parfois de trois ou quatre minutes. Au milieu des années 1950, pour les dirigeants des stations dites « périphériques », le respect des horaires à quelques centaines de secondes près n'est pas un problème majeur.

En revanche, les séquences, dirigées comme cinq ans plus tôt par Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, sont extrêmement précises. Un technicien s'empare d'un épisode qui vient d'être enregistré et le monte pendant les répétitions du suivant. Certaines ambiances sont réalisées en direct. Ainsi, lorsque le pauvre Théo Courant, privé de nourriture depuis plusieurs épisodes par les Babus, subit le supplice de Tantale, le bruiteur fait réellement frire des œufs à la poêle. Vers midi, les sept épisodes de la semaine sont prêts. Avant de se séparer, Dac et Blanche vérifient l'ensemble et donnent leur feu vert.

Les auditeurs ne sont pas les seuls à s'amuser. La bonne humeur règne également en permanence au micro. Ainsi, un jour, au début d'une séance d'enregistrement, Pierre Dac demande à Francis Blanche s'il peut lui prêter un franc de l'époque, c'est-à-dire un centime de ce qui sera le nouveau franc 1960. Il ajoute, sans rire, qu'il doit faire face à quelques difficultés financières dues à de mauvais placements. Blanche accepte, à condition que cette somme lui soit rendue huit jours plus tard. Pierre Dac jure qu'il n'y aura pas de problème. La semaine suivante, il prétexte de nouvelles échéances qu'il n'a pu honorer et sollicite un délai

supplémentaire. Le même scénario se reproduit ainsi pendant plusieurs semaines, sous les prétextes les plus divers. Deux mois plus tard, un huissier, muni d'un acte en bonne et due forme, se présente au studio. Au nom de « Monsieur Francis Blanche, comique troupier », le plus sérieusement du monde, d'une voix mécanique, il réclame à « Monsieur Pierre Dac, littérateur » le total de la créance, sans préciser un montant qui ne lui a pas été communiqué. Le débiteur s'effondre faussement en larmes, et improvise toutes sortes de raisons pour excuser son retard. Tandis que les comédiens, pliés de rire, se réfugient dans la cabine technique, il supplie son interlocuteur d'accepter qu'il acquitte en plusieurs mensualités sa dette... d'un franc. Le visage de l'homme de loi a brusquement pâli. Aux dernières nouvelles, il court encore, paraît-il...

La série va se prolonger pendant quatre saisons. En 11 856 pages manuscrites, soient 207 488 lignes dactylographiées, les auteurs vont imaginer 9 880 minutes d'émission, c'est-à-dire 164 heures et 40 minutes, enregistrées sur des bandes magnétiques dont la longueur totale est estimée à 494 000 mètres, à quelques centimètres près. Avant *La lumière qui éteint*, *Le gruyère qui tue* et *Le Fils de Furax*, la « saison 1 » s'intitule *Le Boudin sacré*. Vous allez en découvrir, dans les pages qui suivent, le texte intégral, ou presque, dans sa version dialoguée d'origine. Nous avons seulement éliminé des répétitions qui, à l'époque, ont permis à des auditeurs ayant manqué un ou plusieurs épisodes de ne pas perdre le fil de l'action. Nous avons également coupé sans hésiter les moments où, dans la tradition des grands feuilletonistes, les auteurs ont commis le péché de tirer à la ligne. Une version définitive, donc, qui doit permettre à *Signé Furax* de passer un peu plus encore à la postérité. Ce qui vaut mieux que de passer hériter à la poste. Comme disait Pierre Dac, qui était justement un homme de lettres...

© 2015, Editions Omnibus  
ISBN : 978-2-258-08936-5 N° Editeur : 856

Dépôt légal : février 2015

Omnibus | un département **place des éditeurs**



place  
des  
éditeurs

**omnibus**

Livres d'hier, lectures d'aujourd'hui

**Vous avez aimé ce livre ?  
Venez en parler sur la page Facebook  
ou sur le fil Twitter  
des éditions Omnibus**

**Retrouvez notre catalogue sur  
[www.omnibus.tm.fr](http://www.omnibus.tm.fr)  
et abonnez-vous à la newsletter  
dans la rubrique Lettre d'information**

*Littérature française et étrangère,  
Polar, S-F, Mer et Aventure,  
Dossiers historiques, Anthologies thématiques,  
Dictionnaires et Albums de poésies*